

# De "La Maison" à "Mademoiselle de Roannez" [Edmond Pidoux]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 2

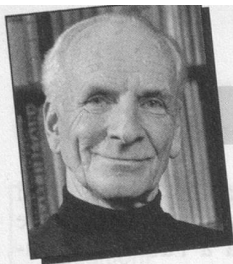
PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



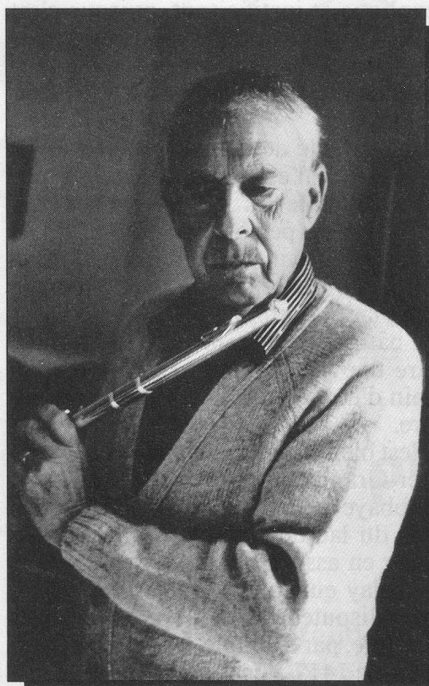
JEAN-G. MARTIN

## De «La Maison» à «Mademoiselle de Roannez»

Edmond Pidoux

Nous avons connu Edmond Pidoux au retour d'un séjour prolongé en Afrique, dans les années 50. Chargé de toute une moisson d'impressions, il publiait des reportages et deux ouvrages dont l'un, *Madagascar Maître à son Bord*, fait autorité aujourd'hui encore. Nous l'avons connu ensuite poète, essayiste, auteur dramatique. Ses romans, *Une Ile nommée Newbegin* et *La Journée de Dreuze* ont eu un succès mérité. Musicien, il est de plus passé maître dans l'art difficile de parolier et le recueil des *Psaumes et Cantiques* des Eglises romandes en témoigne. Alpiniste chevronné, il nous a aussi donné de nombreux récits de montagne... Quelle diversité à l'éventail littéraire d'Edmond Pidoux ! Ecrite tout au long de sa carrière de professeur et augmentée de plusieurs volumes depuis sa retraite, son œuvre lui a valu le Prix du livre vaudois en 1982. Arrêtons-nous à deux ouvrages récemment publiés. Très différents l'un de l'autre, ils me paraissent tous deux caractériser Edmond Pidoux dans sa diversité même, l'un dans son intimité, l'autre dans sa foi, dans son rôle d'écrivain généreusement ouvert aux problèmes de toujours et négligeant l'éphémère pour des préoccupations permanentes.

*La Maison* est une suite de quinze poèmes sur la vieille demeure morgienne que l'écrivain habita un jour avec sa famille. Ces poèmes sont illustrés d'autant de monotypes du peintre Bernard Pidoux, frère d'Edmond. Une citation de Saint-Exupéry introduit l'ouvrage. La voici dans toute sa grâce : « Ah ! le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs. Mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceur qu'elle forme dans le fond du cœur, ce massif obscur dont naissent, comme les eaux d'une source, les songes. » Qu'il dise sa fierté d'être maître



Edmond Pidoux.

de ce petit «royaume bourgeois», qu'il décrive les chambres de sa maison, de la cave à la cuisine, Edmond Pidoux

chante en sonnets rimés son amour des choses simples. Il rêve dans ce domaine tout peuplé de merveilles qui est pour ses enfants «comme un cœur de grand-mère».

Tandis qu'il fait dans *La Maison* œuvre de poète rêvant d'honnête et simple possession, tout autre est l'auteur de *Mademoiselle de Roannez*.

Charlotte de Roannez vivait au temps de Louis XIV et il y a dans le texte de Pidoux ces éclats de grandeur dont rayonnait le siècle du Roi-Soleil. Dans son introduction à la pièce, Edmond Pidoux écrit que «certains auteurs semblent nous habiter depuis toujours... Ainsi, pour moi, Pascal, Rousseau, Baudelaire. Tout semble les séparer, sauf en un lieu de rencontre : celui qu'ils trouveront toujours en moi». Ne pourrait-on ajouter à ces noms ceux des poètes tragiques du Grand Siècle ? Certes la pièce tout entière se déroule à *L'Ombre de Blaise* (second titre de l'ouvrage) et Blaise Pascal ne cesse d'être présent dans le cœur de Charlotte. Celle-ci refuse tout d'abord la vie et fugue, échappant à l'amour pour se consacrer à une existence monacale à Port-Royal. Malgré un dramatique enlèvement, elle reste inébranlable dans sa foi et sa fidélité à Pascal. Un jour, cependant, sept ans plus tard, il y a reniement de sa part, mariage et puis expiation. Dououreusement frappée dans sa chair et par la mort et la maladie de ses enfants, elle meurt après une scène odieuse avec son mari, jaloux de son attachement à Pascal.

Cette pièce austère, reflet d'histoire d'il y a trois siècles, me paraît traduire certaines préoccupations spirituelles de notre temps. Jouée à deux reprises, en 1953 et 54, par la radio française (l'ancienne ORTF) elle n'a été publiée que récemment et mériterait de figurer un jour au répertoire d'une de nos scènes.

J.-G. M.

Sans paroles (Dessin de Moese-Cosmopress)

